

Reb

Res Mm 1040119

PREMIERE  
LETTRE PASTORALE

ECRITE,

Par un Ministre François,

AVX

Fidèles de son Eglise.

A

MESSIEURS DE L'EGLISE REFORMEE DE \*\*\*\*

*MESSIEURS MES TRES-CHERS FRERES.*

L'Honneur que j'ay eû, d'exercer mon Ministère, au milieu de vous, pendant plusieurs années, & les divers témoignages que j'ai reçeus de votre affection, en une infinité de rencontres, ne me permettent pas, de demeurer plus long-tems, dans le silence que j'ai gardé, depuis qu'il a plû à Dieu, de me séparer de vous. Mais ce n'est pas sans un regret extrême, que je me vois, dans la nécessité de prendre la plume, pour vous expliquer mes pensées; au lieu de cette douce liberté que j'avois autrefois, non-seulement de vous entretenir, à toute heure, en particulier; mais aussi de vous prêcher publiquement la Parole du Seigneur, dans son Temple.

A



2  
Etat pré-  
sent de  
l'Eglise,  
à laquelle  
on adresse  
cette Let-  
tre : ses  
malheurs,  
et les dan-  
gers qu'on  
craint,  
pour elle.

Helas ! M. T. C. F. qu'est devenu cet heureux  
tems, où il nous étoit permis, de nous assembler,  
dans la Maison de Dieu, pour lui rendre tous en-  
semble, les Hommages qui lui sont deûs : & où je  
pouvois vous annoncer librement les Saints, & Di-  
vins Oracles ! Dieu a voulu le changer, ce temps  
heureux, en un temps d'affliction, & d'épreuve !

On vous a ôté votre Temple, on l'a démolí jus-  
qu'aux fondemens, & changé en une Place publi-  
que ; ou la Superstition a même dressé ses trophées.  
Vos Pasteurs, après avoir été emprisonnez, ont été  
en suite indignement chassés de leur Eglise ; & on  
leur a défendu, d'en approcher de six lieûs. L'E-  
xercice de la Religion vous a été interdit : & vous  
ne pouvez plus vous assembler, pour servir Dieu,  
comme il l'a commandé. Enfin vous êtes desor-  
mais sans Temples, sans Assemblées, sans Exerci-  
ces de Piété, & sans Pasteurs qui vous annoncent  
l'Evangile : & l'on vous voit courir de lieu en lieu,  
avec mille incommoditez, pour aller chercher la  
Parole de Dieu, & les Sacremens.

Je suis persuadé, M. T. C. F. que vous me faites  
cette justice, de ne pas douter, que je ne prenne, à  
vos malheurs, autant de part, qu'un bon Pasteur en  
peut prendre, à ceux de son Eglise, & d'une Eglise qui  
lui est infiniment chère. Aussi puis-je vous assurer, a-  
vec sincérité, que dans la triste condition, où je me  
vois moi-même réduit, ce qui fait ma plus grande pei-  
ne, c'est la désolation de mon cher Troupeau, & le  
danger dont ie le vois encore menacé.

L'image de mon Eglise désolée se présente in-  
cessamment, à mon esprit. Je vous considère, com-  
me des brebis, sans Pasteur ; & sujettes, non-seule-  
ment à s'égarer, mais à devenir la proie des loups.

Je crains, que vous n'acheviez de perdre le peu de  
liberté qui vous reste : & je crains encore plus, que  
vous ne vous perdiez vous-mêmes. Je crains tantôt,  
que les marques que Dieu vous donne de sa Colère,  
ne vous abbattent trop le courage : & tantôt, que vous  
ne soyez insensibles, aux coups de sa Main. Je crains  
pour vous, & les persécutions des Ennemis de l'E-  
glise, & les appas du Monde, & les tentations du  
Démon, & votre propre foiblesse. La chute, de  
ceux d'entre vous, qui ont déjà abandonné la Reli-  
gion, me fait apprehender, que plusieurs autres ne  
suivent de si funestes exemples. Enfin je sens mon  
cœur déchiré, à tous momens, par la douleur, &  
par la crainte : & je suis dans de continüelles in-  
quiétudes, pour l'amour de vous.

Au milieu de ces cruelles agitations, j'ai recours  
à Dieu ; & je vous recommande, tous les jours, à sa  
Grace, par des Prières ardentes. C'est de lui en ef-  
fet, que nous devons tout attendre, *M. T. C. F. com-  
me du Pere des lumieres, duquel descend toute grace ex-  
cellente, & tout don parfait.* Jac. 1. 17.

Mais comme ce Grand Dieu ne dédaigne pas,  
d'employer les plus foibles instrumens, dans l'exécuti-  
on de ses desseins ; & que c'est par le Ministère de ses  
Serviteurs, qu'il a accoutumé, d'avancer le Salut de  
ses Enfans ; j'ai crû, que tout éloigné que j'érois de  
vous, je ne devois pas laisser de travailler au vôtre ;  
puis que ma main pouvoit suppléer le defaut de ma  
voix, en cette rencontre. J'ai donc résolu, de vous  
écrite, de tems en tems ; pour vous faire souvenir  
des salutaires leçons, que je vous ai autrefois données,  
de vive voix, & que je ne ferai presque que vous re-  
péter, dans mes Lettres. Je suivrai, en cela, l'exem-  
ple de S. Paul, qui dans une semblable occasion, di-

Phil. 3. 1. soit à ses chers Philippiens ; *Il ne m'est pas pénible, & c'est vôtre sûreté, que je vous écrive les mêmes choses.* Et ce ne m'est pas une petite consolation, de pouvoir contribuer quelque chose, à vôtre édification, par cette voye ; pendant que toutes les autres me sont fermées.

1. Source  
de consolation.

Que les  
souffrances  
sont le  
partage  
ordinaire  
de l'Eglise

Je vous conjure d'abord, M. T. C. F. de vous souvenir, pour vôtre consolation, que c'est la condition ordinaire de l'Eglise, de porter la Croix de Iesus-Christ son Sauveur, & son Epoux ; comme il a porté la nôtre. Ceux-là connoissent assurément tres-mal le caractère de cette chère Epouse du Seigneur, qui s'imaginent, qu'on doive la voir toujourns revêtue, de l'éclat, & de la pompe du Monde. & c'est bien plutôt par sa robbe déchirée, & à lambeaux, par ses cris, par ses gémissemens, & par ses larmes, qu'elle se fait ordinairement remarquer.

Qu'on lise l'Histoire de tous les Siècles. On verra, que depuis sa naissance, jusques à maintenant, l'Eglise a eû presque toujourns les afflictions, & les souffrances, en partage : & que si Dieu lui a donné quelques intervalles de repos, ce n'a été, qu'afin qu'elle pût reprendre haleine, s'il faut ainsi dire, & acquerir de nouvelles forces, pour être mieux en état, de soutenir en suite, les attaques, & les persécutions de ses Ennemis.

C'est à quoi le Seigneur avoit voulu la préparer, lors qu'il avoit dit à ses Disciples ; qu'ils auroient des afflictions, dans le Monde : qu'ils seroient haï de tous les hommes, à cause de son Nom : & qu'il les envoyoit, comme des brebis, au milieu des loups. Et certes nous devons adorer la profonde Sageffe, & la Bonté infinie de nôtre Dieu, dans cette conduite. Nous voyons en effet, que toutes les fois qu'il a fait jouir l'Eglise, de quelque calme ; elle a laissé rallentir son Zèle, & sa

Jean 16. 23  
Matt. 10.  
12.  
Là-même  
v. 16.

Piété, & s'est aussi-tôt engagée, dans la corruption du Monde. Trouverons-nous donc étrange, qu'il n'ait jamais permis, que ce calme ait été de longue durée; & qu'il lui ait suscité bien-tôt après de nouveaux orages? Trouverons-nous étrange, qu'il nous expose aujourd'hui nous-mêmes, à toutes ces violentes tempêtes, dont nous nous sentons agitez? Et ne le bénirons-nous pas plutôt, de ce qu'il nous fait porter la glorieuse, & salutaire livrée de sa chère Epouse?

Cependant, M. T. C. F. bénissez-le aussi, du plus profond de vos cœurs, de ce qu'ayant sans doute égard à votre foiblesse, il ne vous a pas encore appelés, aux dernières souffrances. Le sai bien, que vos maux sont grands, & que la haine de vos Ennemis n'a point de bornes. Mais par la Miséricorde Divine, je puis vous dire pourtant ce que l'Apôtre disoit, aux Fidèles Hébreux, que vous n'avez pas encore résisté, jusques au sang, en combattant contre le péché. Je puis même ajouter, que vous n'avez pas été encore entièrement privés, de la liberté de servir Dieu, & de professer publiquement sa Religion, comme tant d'autres Fidèles, qui ont vécu avant vous, & à qui la seule Profession de la Vérité étoit, dans l'esprit de leurs Ennemis, un crime, qui ne pouvoit être expié, que par le fer, ou par le feu.

Si vous jetez les yeux, sur les premiers Siècles de l'Eglise, vous serez étonnez de voir les cruautés, qu'on y exerçoit, contre les Chrétiens. Les Empereurs Romains, sous la Domination desquels ils vivoient, ne leur laissoient pas la moindre ombre de liberté, ni de repos. Alors les Disciples de Jésus-Christ étoient contraints, de se cacher, dans les déserts, & dans les cavernes, pour y recevoir, en secret, la Célèbre Pâturage de leurs ames, & pour se mettre à cou-

II. Source de consolation.

Que Dieu ne nous a pas encore appelés, aux dernières souffrances.

Heb. 12. 45

vert de la fureur de leurs Ennemis : & si leurs Assemblées étoient découvertes ; si seulement ils étoient reconnus pour Chrétiens ; on les massacroit impitoyablement , on les brûloit , on les attrachoit en croix , & enfin on leur faisoit souffrir les supplices les plus horribles , & les plus cruels.

C'est aussi de la même manière, que furent traités nos bienheureux Ancêtres, au Siècle passé. La Réformation ne parût pas plutôt, en France ; qu'on n'oublia rien, pour en étouffer les saintes lumières. On voyoit, par tout le Royaume, les gibets dressés & les feux allumés, pour faire mourir nos Pères, sous les noms de Luthériens , & d'Hérétiques : & l'on en fit de si cruelles boucheries ; que ceux de nos Adversaires, à qui il reste encore quelques sentimens d'humanité, ne peuvent s'empêcher, de témoigner l'horreur que leur donne le souvenir de ces sanglantes exécutions.

\* Ce sont les paroles que Charles IX. adressa, au Roi de Navarre, & au Prince de Condé, pendant le massacre de la S. Barthelemi. III. Source de consolation. Que nous avés la gloire de souffrir pour le Nom du Seigneur.

Graces à Dieu , vous n'êtes pas encore réduits, à ces dures extrémités. Graces à Dieu, l'on ne vous a pas encore adressé ces injustes, & barbares paroles ; \* *La mort, ou la messe* : & si l'on vous a défendu l'Exercice de cette S. Religion, que vous professez ; vous pouvez au moins, sans craindre, ni les supplices, ni les massacres, aller entendre la Parole de Dieu, & participer à ses Sacremens, en d'autres lieux, où cet Exercice est encore permis.

D'ailleurs, ne vous doit-ce pas être une grande consolation, de pouvoir penser, que quelles que soient vos souffrances, vous n'y êtes exposés, que pour le Nom du Seigneur ? Il est bien vrai, M. T. C. F. que les jugemens, que Dieu déployé sur vous, sont justes, & que vous ne les avez que trop mérités, par vos péchez : mais il n'est pas moins certain :

que

que la haine, dont vos Ennemis vous donnent de si funestes témoignages, est injuste, & que ce n'est que parce que vous êtes de la Religion, c'est-à-dire parce que vous êtes fidèles, à Dieu, & à Iesus-Christ, qu'ils vous haïssent, & vous persécutent.

Quelle autre raison pourroit-on alleguer, du traitement que l'on vous fait? Par quelles de vos actions, avez-vous mérité un si cruel traitement?

Quels crimes avez-vous commis, qui doivent vous faire regarder, comme des gens indignes, & du support de leurs Citoyens, & des graces de leur Souverain? Le Ciel, & la Terre sont témoins de votre innocence. Vous n'avez jamais donné aucun légitime sujet de plainte, à nos Adversaires: & l'on ne vous a jamais veû manquer, ni de fidélité pour nôtre grand Roy, ni de zèle pour son service, ni de soumission pour ses ordres. Vous avez eû même ce respect, pour sa Majesté, que de vous soumettre aveuglément, à des Arrêts tout-à-fait injustes, parce qu'ils portoient son auguste Nom.

Lors qu'on vous a dépouillez, de vos Charges, & de vos Offices; lors qu'on vous a privez des emplois, qui vous donnoient à vivre; lors qu'on vous a réduits à la mendicité, par les défences qu'on vous a faites, d'exercer les métiers, aux quels vous vous étiez rendus propres, lors qu'on vous a fait perdre vos légitimes revenus, & qu'on vous a enlevé, jus-qu'aux biens de vos Pauvres, enfin lors qu'on vous a fait mille autres injustices criantes, contre la disposition expresse des Edits, vous avez souffert toutes ces choses, avec une patience, qu'on ne sauroit assez louer.

Pourquoi est ce donc, qu'on a rasé vôtre Temple? Pourquoi vous a-t'on privez de l'Exercice de la Religion? Ce n'est pas assurément à cause de cette prétenduë contravention, aux Déclarations  
du

3  
du Roy, de laquelle on a fait le prétexte de l'Ar-  
rét, qui a interdit vôtte Eglise. Toute la Terre sait,  
par combien de voyes obliques, vos Ennemis ont  
obtenu cét Arrét. On fait, qu'ils n'ont épargné,  
pour cela, ni les supercheries, ni les faux actes, ni les  
Faux-Témoins : & l'on fait aussi, que pour le donner,  
vos Iuges ont été obligez, de renverser les Loix les  
plus inviolables de la Justice.

Il est donc constant, qu'on ne vous persécute, qu'à  
cause que vous êtes de la Religion, à cause que vous  
ne voulez, ni adorer, ni servir, ni invoquer que Dieu  
seul, que vous ne reconnoissez point d'autre Chef de  
l'Eglise, que Iesus-Christ, & que vous ne cherchez vô-  
tre Salut, que dans son Sacrifice, & dans son Intercessi-  
on; en-un mot à cause que vous refusez, de donner la  
Gloire de Dieu, & celle de Iesus-Christ, aux créatures.  
Et n'est-ce pas une chose bien glorieuse, pour vous,  
que le Seigneur daigne vous appeller, à souffrir, pour  
ses intérêts? A quel plus grand honneur pourriez-vous  
aspirer, qu'à celui de défendre sa cause, dans les  
injustes querelles, que le Monde ose lui faire? Ché-  
rifiez donc vos souffrances, puis qu'elles sont ac-  
compagnées de tant de gloire. Réjoiiissez-vous,

Act. 5. 41. à l'exemple des SS. Apôtres, *de ce que vous avez  
été jugez dignes, de souffrir des opprobres, pour le  
Nom de Iesus, & de ce que Dieu vous a fait la  
Phil. 1. 29 grace, non-seulement de croire en Iesus-Christ, mais  
aussi de souffrir pour lui, comme parle S. Paul.*

xv. Source  
de Conso-  
latiō. Que  
nos souf-  
frances  
mettēt le  
Seigneur,  
dans nos  
intérêts; ;  
cō qu'il

Outre cette gloire, que vous aquerez, par vos  
souffrances; vous en tirez encore cét autre avantage,  
qu'elles mettent le Seigneur, dans vos intérêts, qui  
se trouvent ici heùreusement confondus, avec les  
siens. Ecoutez le langage qu'il tient à Saul allant à  
Damas, pour y persécuter les Fidèles. \*Saul, Saul, lui  
dit-il

\* Act 9. 4. 5.

dit-il, *pourquoi me persécutes-tu ?* Et un peu après il ajoute, *Je suis Jésus, que tu persécutes :* pour apprendre, à tous les Persécuteurs de son Eglise, que c'est à lui-même qu'ils s'en prennent, & que qui touche sa chère Epouse, touche la prunelle de son Oeil, comme dit le Prophète Zacharie. Que cette pensée est douce, à des Fidèles, qui sont en l'état, où vous vous trouvez ? Quelle joye ne doit-elle-pas vous inspirer ? Quelles espérances ne doit-elle-pas vous faire concevoir ? Il vous est sans doute permis d'espérer, M. T. C. F. que ce Jésus, pour qui vous souffrez, & qui souffre lui même, avec vous, prendra le soin, de vous délivrer des mains de vos Ennemis, qui sont aussi les siens, & qui ne vous persécutent, qu'à cause de lui ; & que quand il en sera tems, il vous rétablira, dans vos premières libertés, & vous, toutes les autres Eglises de France.

*peut délivrer nos Eglises, de nos mains de nos Ennemis.*  
Zach. 2. 8.

Ce Tout-puissant, & Charitable Sauveur a fait mille-fois de plus grands miracles, en faveur de son Eglise : il l'a soutenue mille-fois sur le penchant de sa dernière ruine, & lors-qu'il sembloit, qu'elle fût sur le point de périr. Qui n'auroit dit, que l'Eglise devoit périr ? lors-que dès sa naissance, les Juifs, & les Gentils, suspendant la haine qu'ils avoient les uns pour les autres, unirent leurs forces ensemble, pour l'étouffer dans le berceau ? Qui n'auroit dit, que l'Eglise devoit périr, pendant ces trois cens ans, qu'elle eût à passer, sous les Empereurs Payens, qui la traitèrent avec tant d'inhumanité, & qui renouvelèrent si souvent contre elle, leur criuelles, & sanglantes persécutions ? Qui n'auroit dit, que l'Eglise devoit périr, en ce malheureux tems, où tout l'Univers gémissoit, sous l'Atrianisme, où l'Hérésie s'étoit emparée, non-seulement de l'esprit des Peuples, mais du Trône des Césars, & des Chaires

des Evêques ; & où il ne restoit presque que le seul S. Athanase, qui eût le courage, de défendre la Divinité de Jesus-Christ ? Qui n'auroit dit, que l'Eglise devoit périr, & qu'elle étoit même perie en effet, lors-que tous les hommes, petits & grands, riches & pauvres, libres & esclaves avoient reçu le caractère de la Bête, & étoient enyvrés, du vin de la prostitution de la grande Babylone, mère des fornications, & des abominations de la Terre, & qu'elle étoit elle-même enyvrée, du sang des Saints, & du sang des Martyrs de Jésus ? Néanmoins, dans toutes ces occasions, le Seigneur a conservé miraculeusement son Eglise : & il a seû la faire triompher, de ses plus cruels Ennemis, lors qu'on auroit crû, qu'elle alloit être entièrement accablée, sous leur puissance.

Apoc. 13.

16.

La-même

17. 2. &amp;

luy.

Il n'a pas fait seulement tous ces miracles, pour la conservation de l'Eglise, en général : il en a fait souvent de semblables, pour la conservation des Eglises de France, en particulier. Il les a conservées, ces Eglises, au milieu des feux, & des flâmes, sous le Regne de François I. & sous celui de Henri II. Il les a conservées, sous la tyrannie des Guises, pendant le Regne de François II. Il les a conservées, non seulement après le cruel Edit de Juillet, que Charles IX. avoit donné, pour les détruire : mais encore après le massacre de la S. Barthelemi, dans lequel ce Prince inhumain, & altéré du sang de ses plus fidèles Sujets, fit égorger, sans pitié, un si grand nombre de personnes de nôtre Religion. Enfin il les a conservées, pendant les fureurs de la Ligue, sous le Regne de Henri III. & au commencement de celui de Henri IV. Et pourquoi ne pourroit-il pas donc les conserver encore aujourd'hui ? Pourquoi ne pourroit-il pas même les rétablir, dans toutes leurs libertez : malgré les fureurs du Clergé

Clergé, & des Jésuites, qui travaillent, avec tant d'ardeur, à leur ruine ?

Il le pourroit assurément, M. T. C. F. C'est toujours le même Dieu Tout-Sage, & Tout-Puissant, qui a soutenu nos Pères, dans toutes ces violentes persécutions : & qui a sauvé nos Eglises, de tant de naufrages, où leur perte paroïsoit infaillible. *Sa Main n'est pas raccourcie, en sorte qu'elle ne puisse pas délivrer : & son Oreille n'est pas devenue pesante, en sorte qu'elle ne puisse pas oïr*, comme disoit le Prophète Esayë. Il entend nos cris, & nos gémissemens : & quand il lui plaira, il peut déployer, en nôtre faveur, cette *Main forte*, & ce *Bras victorieux*, qu'il déploya, dans l'Egypte, pour rompre les fers de son Ancien Peuple.

Ne peut-il pas en effet renverser, en un moment, tous les funestes projets, que les Jésuites, & le Clergé ont formez, contre nous ? Ne peut-il pas aussi les convertir eux-mêmes : & de ces nouveaux Sauls, de ces cruels Persécuteurs, ne peut-il pas faire autant de Pauls, autant de Fidèles, & de Martyrs de sa Vérité ? Enfin ne peut-il pas, lui qui tient *le cœur du Roi, en sa Main* ; & qui inspira à Cyrus Roi de Perse, de mettre en liberté le Peuple d'Israël, & de faire rebâtir, & Jérusalem, & son Temple ; ne peut-il pas, di-je, inspirer à nôtre glorieux Monarque, la pensée de réparer les brèches de nôtre nouvelle Jérusalem : de faire relever ce grand nombre de Temples, qu'on nous a démolis, par tout son Royaume, & de laisser vivre dans une pleine liberté de conscience, tant de fidèles Sujets, qui n'ont le malheur de lui déplaire, que parce qu'ils sont d'une autre Religion, que la sienne ?

Puissions nous voir bien-tôt de si grands, & si heureux événemens ! Puissiez-vous voir bien-tôt vostre

Eglise rentrer en possession, de tous les privilèges qu'elle a perdus! Et puisse-je au moins encore une fois vous annoncer la Parole de Dieu, sur la Chaire Evangélique; quand je devrois en acheter la liberté, par la perte de ma vie! Que je mourrois content, M. T. C. F. si en mourant, je pouvois contribuer quelque chose, au rétablissement de mon cher Troupeau! Mais c'est de Dieu, que vous devez l'attendre, ce rétablissement. Il faut que la même Main, qui vous a frappés, vous guérisse: & cette Main, c'est celle de nôtre Dieu: *car c'est lui, qui fait la playe, & qui la bande; il blesse, & ses Mains guérissent.*

Job. 5. 18

v. Source  
de consolation.  
Quel Seigneur  
conduit toutes  
choses par sa  
Providence; qu'il  
donne des bornes,  
à la puissance  
de nos Ennemis;  
& qu'il a un soin  
particulier, de ses  
enfants.

† Luc. 12.

7. & 21. 18.

\* Ican 14.

18.

† Esa. 49.

15.

Pf. 118. 6.

Mais, M. T. C. F. de quelque manière, qu'il plaie à Dieu, de disposer de nos Eglises: ne laissez pas, d'espérer toujours en lui. Reposez-vous entièrement sur sa Providence, qui conduit toutes choses, avec une souveraine Sagesse: & qui a marqué, à la puissance de vos Ennemis, des bornes, au-delà desquelles elle ne fauroit s'étendre. Ils ont beau rouler, dans leurs esprits, mille funestes desseins, contre vous. Ils n'ont pas le pouvoir, de vous arracher *† un seul cheveu*, sans la permission du Seigneur: & vous devez être assurez, qu'il ne vous abandonnera jamais; & qu'il aura soin de vous, comme un Père a soin de ses Enfants. \* *Le ne vous laisserai point Orphelins*, vous dit ce bon, & tendre Père, *je viendrai à vous*. Et ailleurs il vous proteste, qu'une Mère *† oublierait son Enfant*, l'Enfant qu'elle allaite, plutôt qu'il ne vous oubliera.

Gravez profondément, dans vos cœurs, ces précieuses promesses de Dieu, M. T. C. F. pour pouvoir dire, avec une parfaite confiance, comme David; *Le Seigneur est pour moi; je ne craindrai point: que me feroit l'homme?* En effet quoi que les hommes puissent entreprendre, contre vous; ce Grand

Dieu

Dieu vous fera ressentir des effets de sa Protection Paternelle, & vous accordera toujours son secours, selon qu'il le jugera nécessaire.

Si l'on vous dépouille de vos biens; ne doutez pas, qu'il ne pourvoye d'ailleurs, à votre subsistance, & à celle de vos Familles. Refuseroit-il de nourrir ses Enfans; lui qui *nourrit les oiseaux*? Ou manqueroit-il de moyens, pour vous fournir les alimens nécessaires, lui qui fit pleuvoir la Manne, dans le désert, aux Israélites; qui envoya des corbeaux, au Prophète Elie, pour lui apporter à manger, & qui en faveur du même Prophète, multiplia la farine, & l'huile de la Veuve de Sarepta? Si l'on vous bannit, de votre Patrie; il sera lui-même votre Guide, & votre Retraite, il vous conduira, dans vos pèlerinages, comme il conduisit autrefois les SS. Patriarches; il vous accompagnera, de sa bonne Providence, quelque part que vous alliez; il vous couvrira de sa puissante Main; pour vous garentir, de toute sorte de dangers; & il vous fera trouver, par tout, une nouvelle Patrie, où rien ne vous manquera: car *la Terre, & tout ce qui est en elle, appartient au Seigneur*; ainsi que dit le Prophète David. Si l'on vous met en prison, il vous y tiendra toujours compagnie, par la Divine présence de son S. Esprit: il pourra même, si bon lui semble, vous y envoyer quelqu'un de ses Anges de lumière, comme autrefois à S. Pierre; pour dissiper les ténèbres des cachots, où vous serez enfermez, pour vous décharger, de vos chaînes, & pour vous ouvrir les portes de vos prisons, fassent-elles même de fer. Si l'on vous condamne, à la mort, il pourra vous mettre en liberté, dans le même tems, que vos Ennemis auront destiné, pour votre supplice, ainsi qu'il

Act. 12. 6. en usa, envers le même Apôtre : & il pourra de plus vous arracher des mains des bourreaux, & vous conserver, entre les griffes, & les dents des lions, & Dan 3. & 6 au milieu des fournaies ardentes, comme Daniël, & ses trois Jeunes Compagnons.

vi. Source de consolation. Mais ce qui doit faire votre plus grande consolation, c'est que Dieu ne permettra jamais, que les plus noires fureurs des Ennemis de l'Eglise mettent aucun obstacle, à votre Salut.

Que nos Ennemis n'ont pas le pouvoir de mettre aucun obstacle, à notre Salut, ni de nous faire perdre l'Amour de Dieu, en le sus-C. Vos Ennemis ont bien pû, parce que Dieu l'a permis, vous priver de l'Exercice de nôtre Religion : mais si vous êtes véritablement de la Religion Chrétien, & Réformé, que vous portez, dans le sein. Ils ont bien pû démolir votre Temple : mais ils n'ont pas le pouvoir, d'empêcher, que vous ne soyez vous-mêmes \* le Temple de Dieu, ni que vous ne vous fassiez autant de Temples, qu'il y aura de lieux, où vous le servirez, en esprit, & en vérité. Ils ont bien pû vous dépouiller, de vos dignitez temporelles : mais ils n'ont pas le pouvoir de vous dépouiller, des glorieuses qualitez de Rois, & de Sacrificateurs du Dieu vivant, lesquelles vous ont été acquises, par le prix inestimable du Sang de votre Divin Sauveur.

Apoc. 1. 6.

Ils pourront bien encore, si Dieu le permet, pousser leur haine plus loin, qu'ils ne l'ont fait jusques-ici. Ils pourront vous ravir tout ce qui vous reste de biens périssables : mais ils n'auront jamais le pouvoir, de vous ravir, ni les richesses immenses, de sa Grace ; ni les thrésors inépuisables, & éternels de sa Gloire. Ils pourront vous chasser, de vos maisons, & de votre País : mais ils n'auront jamais le pouvoir, ni de vous chasser de l'Eglise, qui est la Maison de Dieu : ni de vous fermer la porte de cette Maison éternelle, qu'il

2. Cor. 5. 1.

vous

vous a bâtie, dans les Cieux, de ses propres Mains: ni d'empêcher, que le Ciel, dont vous êtes déjà Citoyens, ne soit à jamais votre Partie. Ils pourront tuer vos corps; mais ils n'auront pas le pouvoir, de tuer vos ames; ni d'empêcher, que vos corps mêmes ne triomphent, un jour, de la puissance de la mort; & que vous n'alliez vivre à-jamais, avec Iesus-Christ.

Phil. 3.20.  
 Matt. 10.  
 28.  
 1. Cor. 15.  
 2. Tim. 2.  
 11.

En un mot, M. T. C. F. ni les hommes, ni les démons, ne pourront jamais vous faire perdre l'Amour, que Dieu vous porte, en Iesus-Christ; qui vous ayant aimez jusques à ce point, que de mourir pour vos péchez, vous aimera aussi éternellement. C'est la vérité dont S. Paul vous assure, dans son Epître aux Romains; & dont il étoit si persuadé lui-même, qu'il se représentoit toutes les créatures ensemble, rangées en bataille, contre les Fidèles, sans sentir élever, dans son cœur, le moindre mouvement de crainte. Si Dieu est pour nous, disoit-il, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré, à la mort, pour nous-tous; comment ne nous donneroit-il pas toutes choses, avec lui? Qui accusera les Eleûs de Dieu? C'est Dieu qui les justifie. Qui les condamnera? Iesus-Christ est mort; & de plus il est ressuscité, & il est à la Droite de Dieu, où il intercède pour nous. Qui nous séparera de l'Amour de Iesus-Christ? Sera-ce l'oppression, ou l'affliction ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Ainsi qu'il est écrit; On nous égorge, tous les jours, pour l'amour de toi, & l'on nous regarde, comme des brebis de la boucherie. Mais en toutes ces choses, nous sommes plus que victorieux, par celui qui nous a aimez. Car je suis assuré, que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses présentes, ni les choses avenir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni

Rom. 8.31  
 & suiv.  
 Pl. 44.23.

aucune

*aucune créature ne nous séparera jamais, de l'Amour de Dieu, en Iesus-Christ nôtre Seigneur.* Paroles admirables ! Et dignes d'être gravées, en caractères ineffaçables, non pas sur le marbre, ou sur l'airain, mais dans l'ame de tous les Fidèles, pour les consoler, dans leurs plus difficiles épreuves. Je vous exhorte, M. T. C. F. de les conserver fidèlement, dans vôtre mémoire, & dans vôtre cœur afin que les Divines consolations qu'elles renferment, soutiennent toujours vôtre Espérance, & vôtre Foi, parmi toutes les tentations, qui pourroient vous faire douter, de l'Amour, & de la Protection de Dieu.

*Il est vrai, que ce Grand Dieu vous donne de si terribles marques de sa Colère, qu'il faudroit être tout-à-fait aveugle, pour ne pas voir, qu'il est extrêmement irrité, contre vous. Mais si vous savez bien pénétrer, dans les desseins de sa Providence: vous reconnoîtrez, que la Colère est une Colère de Père, & d'un Père Tout-Bon & Tout-Miséricordieux, qui vous châtie, en son Amour, comme les chers Enfants, pour vous ramener de vos égaremens, pour vous convertir, & pour vous sauver.*

*Faites un peu de réflexion, sur l'état où vous étiez, avant qu'il vous eût fait sentir les coups de la verge. Hélas ! M. T. C. F. vôtre Foi étoit si foible, & vôtre Zèle si languissant, vous aviez si peu d'amour, & pour vôtre Dieu, & pour vôtre Prochain, vous étiez engagéz si avant, dans les vanitez de la Terre, & vous meniez une vie si impure, & si peu Chrétienne, que s'il ne vous eût châtié, comme il l'a fait, pour vous éveiller de cette profonde léthargie, où il vous voyoit ensevelis, vous étiez infailliblement perdus pour jamais,*

*Je ne veux pas faire ici le dénombrement de tant de*

*VII. Source de consolation. Que le Seigneur nous châtie, en son Amour, pour nôtre conversion, & pour nôtre Salut. Combien ses châtimens nous deviennent nécessaires. Exhortation à en profiter.*

17

de péchez, qui régnoient au milieu de vous, & qui ont tous contribué, à attirer les jugemens de Dieu sur vos têtes. Je laisse à votre conscience, le soin de vous les mettre devant les yeux : & je ne doute pas, que si vous la consultez de bonne foi, elle ne vous les représente beaucoup mieux, que je ne saurois le faire. Je ne vous parlerai, que de cette ingratitude, qui vous faisoit recevoir les graces du Seigneur, avec un si grand mépris : & qui l'a sans doute obligé, autant que toute autre chose, à vous priver des privilèges, qu'il vous avoit accordez, mais dont vous vous étiez rendus indignes, depuis long-tems.

Ce Dieu de miséricorde vous avoit enrichis, d'une infinité de bien-faits. Il ne vous avoit pas seulement fait naître, dans la vraie Religion : mais il vous avoit fait membres d'une Eglise, qu'il avoit comblée de mille bénédictions, & dont il sembloit, qu'il eût fait l'objet de ses soins les plus doux, & les plus tendres. Il l'avoit conservée, par sa favorable Providence, au milieu du cruel orage, qui en avoit abbattu tant d'autres, à vos yeux : & il en avoit affermi les fondemens, de telle sorte, qu'on avoit lieu de croire, qu'ils devoient être à-jamais inébranlables. Il vous y faisoit prêcher sa Parole, avec pureté, avec évidence, & avec force : & il vous distribuoit ce Pain du Ciel, en abondance ; à mesure qu'il n'en accordoit que quelques miettes, s'il est permis de parler ainsi, à plusieurs de vos Frères ; & qu'il le refusoit entièrement à plusieurs autres.

Quelle reconnoissance ne deviez-vous pas lui en témoigner ? Quelles actions de graces ne deviez-vous pas lui en rendre ? Avec quelle assiduité ne deviez-vous pas fréquenter les Assemblées de Piété ? Et sur tout, quelle Ardeur, quel Zèle, quelle Dévo-

tion ne deviez-vous pas apporter, dans ces Saintes Assemblées ?

Mais avouéz-le franchement, M. T. C. F. vous étiez des ingrats, qui ne connoissiez pas le prix de tous ces avantages, dont le Seigneur vous faisoit jouir, & qui les fouliez indignement à vos pieds. Combien-de-fois aviez-vous négligé, de vous trouver, dans nos Assemblées ? Combien-de-fois aviez-vous employé à vos malheureux divertissemens, les heures destinées à nos pieux, & saints Exercices ? Combien-de-fois aviez-vous donné au Monde, ces momens précieux, qui étoient consacrez au Service de nôtre Dieu ? Ce n'est pas tout. Lors que vous alliez quelquefois dans la Maison du Seigneur, de crainte peut-être de passer, dans l'esprit de vos Frères, pour des impiés, & des gens sans Religion ; assistiez-vous dans ce S. Lieu, qu'il remplissoit de sa redoutable Présence, avec un respect, & une Dévotion digne de véritables Chrétiens ? l'en atteste vos consciences, devant lui : n'est-il pas vrai, que vous prophaniez, en mille manières, la Sainteté de son Temple ; que vous chantiez ses Louanges, sans Zèle ; que vous lui adressiez vos Prières, sans application ; que vous vous abandonniez, ou au sommeil, ou à mille distractions criminelles, pendant qu'on vous lizoit, ou qu'on vous prêchoit sa Parole ; & que vous participiez le plus souvent à sa S. Cène, sans vous être préparés, comme vous y étiez obligés, à la célébration de ces augustes Mystères ? Hélas ! Tout cela n'est que trop vrai ! Passez ici condamnation, devant Dieu : vous n'étiez de la Religion, pour la plus part, que par la Profession extérieure que vous en faisiez : & le Seigneur pouvoit bien dire de vous, ce qu'il avoit dit de son Ancien Peuple ;

*Ce Peuple s'approche de moi de bouche, & il m'honore des lèvres: mais son cœur est bien éloigné de moi.*

Esa. 29. 13.  
& Matt.  
15. 8.

Aviez-vous donc crû, que Dieu peût se contenter, d'une si vaine apparence de Religion? Et ne deviez-vous pas vous attendre, à lui voir déployer, sur vous, les plus terribles jugemens? Nous vous l'avions prédit plusieurs-fois, comme il peut vous en souvenir encore: & plût-à-Dieu, que nos prédictions se fussent trouvées moins véritables, qu'elles ne l'ont été! Nous vous avons prédit, que Dieu vangeroit enfin ce prophane mépris de son Saint, & Divin Service; & qu'il vous ôteroit, en sa Colère, le précieux Chandélier, qu'il avoit dressé au milieu de vous. Et il n'étoit pas nécessaire d'être Prophète, pour faire de telles prédictions. Dieu est juste: & le moins qu'il puisse faire, c'est de priver de ses graces, ceux qui les méprisent, & qui en abusent.

Mais consolez-vous, M. T. C. F. dans le sentiment de la Colère de Dieu, & de vos péchez, qui l'ont allumée contre vous: & que ses châtimens ne vous fassent jamais douter de son Amour. Vous devez, au contraire, être persuadés, qu'il ne vous châtie avec tant de sévérité, que parce qu'il vous aime avec une ardeur extrême. *Le Seigneur, dit la Souveraine Sageesse, châtie celui qu'il aime, & s'opprime tous ceux qu'il avouë pour ses Enfans.* Quels témoignages demanderions-nous en effet de l'Amour de ce Sage, & Charitable Père, au milieu de la corruption du Monde, dans laquelle nous sommes ordinairement plongés? Voudrions-nous, qu'il nous laissât vivre sans discipline, comme les méchans? Helas! Ce sont des victimes dévouées à sa Vengeance éternelle! Il les engraisse, & les couronne de fleurs, pour les préparer au sacrifice, auquel sa Justice les destine! Ah!

Prov. 3. 12  
& Heb.  
12. 6.

S'il en uſoit ainſi envers nous, qu'il nous témoigne-  
roit peu d'Amour, & que ſon Indulgence nous ſe-  
roit funeſte! Glorifiez-vous donc, M. T. C. F. de  
ce qu'il vous traite, comme ſes Enfans: de ce qu'il  
vous châtie, comme il châtia autrefois un David, à  
qui il fit ſi ſouvent ſentir ſa verge, & qui lui diſoit en  
Pl. 119. 71. ſuite avec une ſainte reconnoiſſance; *Il m'eſt avanta-*  
Ià-même *geux, d'avoir été affligé, pour apprendre à garder tes*  
x. 67. *Commandemens. Avant que je fuſſe affligé, je m'égarais*  
*à-travers-champs, mais maintenant je garde ta Parole.*

Le principal eſt, de ne pas négliger la diſcipline du  
Prov. 3. 11. *Seigneur, & d'en profiter, comme David en profita.*  
& Heb. 12. 5. *Ne ſoyez donc pas inſenſibles à ſes châtimens, M. T.*  
C. F. n'imitiez pas la conduite de ces Juifs endurcis,  
dont le Prophète Jérémie ſe plaignoit en ces termes;  
J. r. 5. 3. *Tu les as frappés, Seigneur, & ils n'en ont point ſenti de*  
*douleur: tu les as conſumés, & ils ont réſuſé de recevoir*  
*l'inſtruction, que tu leur donnois: ils ont rendu leurs vi-*  
*ſages plus durs qu'un rocher, ils ont réſuſé de ſe conver-*  
*tir.* Ce ſeroit là le moyen, de l'obliger à redoubler ſes  
coups, & à appeſantir de plus en plus, ſur vous, ſa  
dure, & redoutable Main.

Ne croyez pas en effet, que ſa Vengeance ſoit  
tout-à-fait épuisée. O! Qu'il auroit bien encore  
Apoe. 35. *d'autres phioles de colère à verſer ſur vos têtes, que*  
& ſuiv. *celles qu'il y a verſées juſques-ici! Il vous conſerve*  
encore quelques petits reſtes de liberté de conſcien-  
ce: & il pourroit vous en priver entièrement. Il vous  
eſt encore permis, d'entendre ſa Parole, & de partici-  
per à ſes Sacremens, en des lieux, où il vous fait diſtri-  
buer ouvertement cette Divine Pâture de nos ames:  
& il pourroit vous réduire à la néceſſité, de l'aller  
chercher à-travers mille périls, dans les forêts, &  
dans les antres les plus ſauvages. Il ne vous eſt pas en-  
core

core défendu, de jouir de vos biens, ni de vivre dans vos maisons, avec vos chères Familles: & il pourroit vous obliger, à quitter, & biens, & maisons, & Familles, & en-un-mot tout ce que vous avez de plus cher, en ce Monde. Vous pouvez encore élever vos Enfans dans votre Religion, pour avoir la consolation, en mourant, de leur laisser au moins la Connoissance, & la Crainte du Seigneur, en héritage: & il pourroit *viziter vos iniquitez, sur vos Enfans*, jusqu'à leur refuser les lumières de sa Grace, jusqu'à les précipiter dans les ténèbres de la Superstition, & de l'Erreur. Enfin vous êtes encore vous-mêmes de la Religion, malgré tous les efforts de vos Ennemis: & il pourroit, par un juste jugement, vous laisser tomber dans la Révolte, comme tant d'autres personnes, dont nous déplorons les tristes, & funestes châtes.

Exod. 20.  
5.

Au Nom de Dieu, M. T. C. F. prévenez, par votre Repentance, ces derniers, & terribles effets de sa Justice. Ecoutez le Seigneur, qui vous crie, comme autrefois à l'Eglise de Laodicées, *te reprends, & châtie tous ceux que j'aime: aye donc du Zèle, & repens-toi.* Autrement, *parce que tu es tiède, je te vomirai de ma bouche.* Et puis qu'il daigne vous faire entendre encore aujourd'hui sa voix, *n'endurcissez point vos cœurs:* mais faites ce qu'il vous commande. Repentez-vous, & soyez désormais animez d'un véritable Zèle. Sans la Repentance, vous ne ferez jamais votre paix avec Dieu, & vous n'éteindrez jamais sa Colère. Il vous promet bien, de vous accorder le pardon de vos pechez, & d'apporter en-même-tems du remède à vos maux: mais ce n'est qu'à condition que vous vous convertirez. *Celui qui confesse ses péchez, & qui les abandonne,* dit il, *obtiendra miséricorde:* & voici ce qu'il vous dit encore ailleurs: *Enfans rebelles conver-*

Apoc. 19.

Là-même  
v. 16.  
Pf. 95. 7.  
8. & Heb.  
3. 7. 8. &  
14. 7.

Prov. 28. 13

Jer. 3. 22.

*tissez-vous : je remédierai à vos rebellions.*  
 Convertissez-vous donc, M. T. C. F. Souvenez-vous de vos péchez avec horreur, confessez-les humblement à votre Dieu, pleurez, gémissiez, implorez sa Miséricorde, & retournez à lui de tout votre cœur. Renoncez à vos injustices, à vos impuretez, à vos débauches, à vos jeux, & à tous vos vains divertissemens. Qu'on connoisse à votre langage, comme autrefois à celui de S. Pierre, que vous êtes du nombre des Disciples de Iesus-Christ : qu'on ne vous entende jamais prononcer, ni blasphêmes, ni menfonges, ni parjures, ni sermens téméraires, ou inutiles, ni chansons déshonnêtes, ni paroles fales, ou prophanes : mais que tous vos discours se ressentent de la pureté de votre Religion, & qu'ils soient véritablement dignes de Chrétiens Réformez. Bannissez du milieu de vous, l'orgueil, l'ambition, le luxe, soit de la table, soit des meubles, ou des habits, l'impudicité, l'avarice, la haine, & l'esprit de vengeance. Aimez-vous sincérement, les uns les autres : & à l'exemple des premiers Chrétiens, ne soyez tous *qu'un cœur, & qu'une ame.* Soyez charitables envers les Pauvres : & souvenez-vous toujours, que le Seigneur vous tiendra compte, de toutes les aumônes que vous leur ferez ; jusques-là qu'il recompensera libéralement *un seul verre d'eau froide,* que vous leur aurez donné à boire, pour l'amour de lui. *Aimez même vos Ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous calomnient, & vous persécutent ;* comme il vous l'a commandé. C'est de quoi ce Charitable Sauveur vous a donné lui-même l'exemple, lors qu'étant attaché à la Croix, il a prié son Pere, qu'il *pardonnât* à ses cruels bourreaux, le crime dont ils se rendoient coupables. Et c'est ainsi

Act. 4. 32.

Matt. 10.

42.

Là-même

5. 44.

Luc 23. 34.

ainsi

ainsi qu'en usa aussi S. Estienne son premier Martyr, lors qu'à-mesure qu'on l'accabloit de cailloux, il demanda à Dieu, qu'il *n'imputât pas ce péché*, à ceux qui le lapidoient. Sur tout, M. T. C. F. aimez Dieu plus que toutes choses, aimez-le plus que vous-mêmes,  *aimez-le de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit*; selon son Commandement. Servez-le avec vn saint Zèle: adressez lui à toute heure des Prières ardentes, & ne vous laissez jamais de chanter les Divines Louanges. Aimez sa Parole; écoutez-la avec Devotion, & obeïssance de Foi, lors-qu'elle vous est prêchée par ses serviteurs; lisez-la dans vos maisons, avec vos Familles; méditez-la nuit & jour; & pratiquez fidèlement les salutaires enseignemens, qu'il vous y donne. Aimez aussi son Eglise, qu'il a tant aimée lui-même, qu'il a fait mourir, pour elle, son Fils Vnique, & Bier-aimé. Aimez enfin sa Religion, toute méprisée, haïe, & persecutée qu'elle est, & ne l'abandonnez jamais:  *ne vous retirez point des Assemblées de Piété*, comme quelques-uns ont accoustumé de faire, ainsi que parle l'Apôtre: préférez ces Assemblées, à tout ce que vous avez de plus cher: & soyez toujours en état de sacrifier, non-seulement vos biens, mais votre vie même, s'il est nécessaire, pour l'avancement du Règne de Iesus-Christ.

Le Seigneur ne vous verra pas plâtôt revenir de vos égaremens criminels, & lui dire chacun de vous, avec une sainte contrition de cœur, comme cét Enfant débauché, dont il est parlé dans l'Evangile,  *Mon Père, j'ay peché contre le Ciel, & contre toy: & je ne suis plus digne, d'être appelé ton Enfant*: il ne vous verra pas plâtôt changer de vie, renoncer à vos péchez, & ne respirer désormais, que pour son Servi-

Act. 7.60.

Deut. 6. 5  
& Matt.  
22. 37.

Rom. 8. 28

Gen. 1. 28

Heb. 10. 25

Gen. 1. 28

Luc. 15. 22

Gen. 1. 28

ce, & pour sa Gloire ; qu'il oubliera vos fautes , & vos rebellions passées , & vous embrassera , avec toute la tendresse d'un bon Père.

Ce sera pour lors, que ravis, & de vôtre propre changement , & des témoignages que vous recevrez, de l'Amour de vôtre Père Céleste ; vous adorerez, avec des cœurs reconnoissans , cette bonne & sage Providence, qui fait que *toutes choses contribuent, au bien de ceux qui aiment Dieu* : & qui aura tourné à vôtre vonversion , & à vôtre Salut, toutes les persécutions que l'on vous aura fait souffrir. Et vous pourrez dire à vos Ennemis , comme autrefois Joseph à ses Frères ; *Vous aviez eu de mauvaises pensées, contre nous : mais le Seigneur avoit pensé, à les tourner en bien.*

Gen. 50.  
20.

viii. Source de consolation. Que nos souffrances nous rendent semblables à Iesus-Christ. en ce Monde ; afin que nous lui soyons à jamais semblables, dans son Paradis.

Mais enfin ce qu'il y a de plus avantageux dans vos souffrances ; c'est qu'elles vous rendent semblables à Iesus-Christ, en ce monde ; afin que vous lui soyez à jamais semblables, dans son Paradis.

Ne soyez pas surpris, de ce que l'on vous persécute ; puis qu'on a persécuté Iesus-Christ, avant vous. \* *Si l'on traite ainsi le bois verd, disoit-il lui-même sur ce sujet, comment traittera-t-on le bois sec ?* Quelle gloire ne vous est-ce pas, M. T. C. F. de soutenir les mêmes combats, que le Seigneur a soutenus, contre l'Enfer, & contre le Monde ? Et de quel courage, de quelle joye ne devez-vous pas vous sentir animés, dans cette guerre spirituelle ; lors que vous considérez, que non-seulement vous combattez, sous les enseignes de ce Divin Chef, mais qu'il a combattu le premier ces mêmes Ennemis, qui vous attaquent aujourd'hui, avec une si grande fureur ? *Si le Monde vous hait, vous dit-il, sachez qu'il m'a hait, plutôt que vous.*

\* Luc. 23.  
31.

Iean 15.18.

Ce qui doit vous donner encore plus de courage, dans

dans vos combats ; c'est que le Seigneur vous promet, qu'après que vous aurez combattu avec lui, il vous fera aussi régner avec lui. *Celui qui vaincra, dit-il, je le feray asséoir, avec moi, sur mon Trône : ainsi qu'ayant moi-même vaincu, je me suis assis, avec mon Père, sur son Trône. Ne craignez rien de ce que vous avez à souffrir, vous dit-il encore : il arrivera, que le Diable mettra quelques-uns de vous en prison, afin-que vous soyez éprouvez ; & vous aurez une affliction de dix jours : mais soyez fidèles jusques à la mort, & je vous donneray la Couronne de vie. Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour la Justice, dit-il ailleurs, car le Royaume des Cieux est à eux.* Et conformément à tout cela, S. Paul son Apôtre nous dit aussi, que c'est une chose certaine, que si nous mourons avec Jesus-Christ, nous vivrons aussi avec lui : & que si nous souffrons avec lui nous régnerons aussi avec lui.

Apoç. 3. 21

Là-même.

2. 10.

Matt. 5. 10

2. Tim. 2.

11. 12.

Marchez donc hardiment sur les pas de votre Grand Sauveur, M. T. C. F. Que le chemin, par lequel il vous oblige de le suivre, soit difficile, & raboteux, qu'il soit hérissé d'épines, & embarrassé de croix, & que le Seigneur vous appelle même à y verser votre sang, comme il y a versé le sien: il n'importe. C'est le chemin, qui conduit à ce Trône éternel, sur lequel il veut que vous soyez assis à-jamais avec lui : & cela seul doit bien être capable, de vous y faire marcher, non-seulement avec fermeté, & avec courage, mais avec mille mouvemens de cette joye ineffable, & glorieuse, dont Dieu fait jouir ses Enfans, au milieu de leurs diverses épreuves, selon le témoignage de S. Pierre. Quelle joye en effet, quelle consolation pour les Fidèles, de pouvoir espérer, avec cette certitude que les promesses du Seigneur doivent faire naître, dans leurs cœurs; de pou-

1. Pier. 1. 8.

voir espérer, di-je, avec une pleine certitude de Foi; qu'après avoir un-peu souffert avec Iesus-Christ, sur la Terre: ils iront jouir, avec lui, de toutes les délices, & de toute la Gloire du Ciel!

C'est cette bien heureuse Espérance, qui a consolé les S. S. Martyrs, dans ces affreux supplices, qu'ils ont endurez si costamment, pour le Nom du Seigneur Iésus. Et lors-que dans ces tristes occasions, ils ont fait paroître un visage riant, & semblable au *visage d'un Ange*; cela venoit, de ce qu'ils voyoient *les Cieux ouverts, & Iésus à la Droite de Dieu*, leur tendant les bras, pour les recevoir en triomphe, dans son Paradis.

C'est là ce que vôtre Foi vous fera voir, un jour, à vous-mêmes, pour dissiper toutes les frayeurs, que l'approche de la mort pourroit faire élever, dans vos ames: & c'est ce qu'elle doit vous faire voir désormais, pour vous consoler, dans les plus cruèles persécutions: puis-que, comme dit l'Apôtre, *La Foi rend présentes les choses que l'on espère, & est une démonstration de celles qu'on ne void pas.*

Elevez donc vos yeux jusques dans le Ciel, **M. T. C. F.** Voyez Iesus-Christ assis sur son Thrône; & vous montrant la place, qu'il vous y a marquée, auprès de lui: voyez cette riche Couronne de vie qu'il vous prépare, pour en orner vos têtes, au bout de vôtre carrière: voyez toutes ces *choses ineffables*, que S. Paul vid, lors-qu'il fût ravi dans le Paradis: & reconnoissant, comme lui, que *les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion, avec la Gloire*, dont elles doivent être couronnées, après nôtre mort; vivez toujours heureux, dans l'Espérance de posséder un jour, cette Gloire: & jouissez, au milieu de tous vos combats, de cette *Paix de Dieu, qui surpasse toute pensée,*

lée, & dont la douceur se fait mieux sentir, qu'elle ne se peut exprimer.

Le travaillerois maintenant, M. T. C. F. à vous affermir, de plus en plus, dans la Religion, à la Profession de la quelle Dieu vous a fait la grace, de vous appeller. Je comparerois ici cette S. Religion, avec la Religion Romaine. Je vous montrerois, que celle-là est infiniment aimable, & qu'elle a tous les caractères de la vraie Religion de Jesus-Christ : & j'ôtérois à celle-ci, le masque dont on la couvre aujourd'hui, pour diminuer la juste horreur, que nous en avons conceüe. Je vous ferois remarquer les principaux avantages, qui élevent la première au dessus de la seconde : & sans entrer dans le fond des controverses qui les séparent, l'une de l'autre, je vous ferois voir néanmoins assez clairement, que vous ne pourriez changer de Religion, sans vous perdre pour jamais : & qu'ainsi il n'y a, ni promesses, ni menaces ; ni espérance, ni crainte ; ni richesses, ni charges, ni emplois ; ni pauvreté, ni exil, ni prisons, ni supplices ; ni aucune autre considération du Monde, qui doive vous porter à un si funeste changement. Enfin je vous donnerois quelques avis, pour vous aider à régler votre conduite, en ce temps d'épreuve, où il a plû à Dieu, de vous appeller. Mais il faudroit, pour cela, faire un gros Livre, & non pas une simple Lettre. Celle-ci fera suivie, s'il plaît au Seigneur, de plusieurs autres, dont ce que je viens de vous dire, fera le Sujet. Elle n'est déjà que trop longue : & d'ailleurs, je ne m'y suis proposé autre chose, que de vous indiquer les principales sources, d'où vous devez puiser les consolations, qui vous sont nécessaires, dans l'état présent de votre Eglise.

Je la finirai donc, en priant Dieu, avec toute l'ar-

*Dessin  
des Let-  
tres, dont  
celle-ci  
doit être  
suivie.*

deur dont je suis capable, qu'il veuille rendre ces consolations efficaces; qu'il vous console lui-même intérieurement, par la Divine vertu de sa Grace: & qu'il vous rétablisse, quand il en sera temps, dans toutes les libertez que vous avez perduës; attendant, qu'il lui plaise, de vous élever, un jour, à la possession de sa Gloire. Priez-le aussi, de vôtre côté, pour moi, M. T. C. F. Priez-le, qu'il me conduise toujours, par sa bonne Providence, & par son S. Esprit: qu'il me rappelle au milieu de vous, lors-qu'il le jugera à-propos, afin que j'y puisse exercer encore la sainte Charge, dont il m'a honoré; & que cépendant, quelque-part qu'il m'adresse, il me fasse la grace, de pouvoir travailler utilement, pour l'édification de son Eglise, & pour la Gloire de son Grand Nom. Je suis de tout mon cœur,

Messieurs Mes Tres-Chers Frères,  
A. . . . . le 1. de Mai 1684.

Vôtre tres-humble, & tres-obéissant Serviteur; & tres-affectionné Pasteur, & Frère  
en Iesus-Christ. N. N.